

Chapitre 4

« Engagement versus objectivité » : « Histoires de vie en formation » et recherche biographique en sociologie

Hervé BRETON et José GONZÁLEZ-MONTEAGUDO

Le centenaire de la parution de l'ouvrage *Le Paysan polonais en Europe et en Amérique. Récit d'un migrant* est l'occasion d'un retour sur une controverse qui perdure dans le domaine des sciences sociales depuis plus d'un siècle maintenant. Cet ouvrage, paru en 1918, mérite d'être qualifié d'œuvre monumentale :

L'étude finale tient, dans ses premières éditions (1918 et 1920), en cinq tomes (un total de 2 232 pages) : dans les deux premiers une série de documents personnels (divers types de lettres : d'information, d'amour, d'affaire, correspondant à des rites et classées par famille). Ces documents sont introduits par des présentations tant méthodologiques que théoriques ainsi que d'abondantes notes en bas de pages qui donnent des explications ; le troisième tome (plus de 300 pages) est composé d'une autobiographie d'un jeune immigrant, Wladek Wiszniewski, qui a écrit son histoire, moyennant une rétribution et l'aide de Znaniecki ; celle-ci a été contrôlée par croisement avec d'autres sources et informations. Les quatrième et cinquième tomes sont consacrés à des analyses sociologiques des changements sociaux : la société rurale polonaise, les milieux d'immigration polonais à Chicago (Pineau et Legrand, 1993 : p. 43).

Le destin de cette étude et son influence sur la sociologie contemporaine doit, pour être compris, être resitué dans une époque – celle de la naissance de la sociologie –, et dans un lieu : la ville de Chicago (Joseph et Grafmeyer, 2004). Ainsi, l'étude de Thomas et Znaniecki est à penser au sein de l'École de Chicago, dont les travaux sont « à l'origine de la sociologie qualitative » (Guth, 2004). Ainsi, le premier mouvement initié par les recherches provenant de l'École de Chicago fut celui de l'affirmation d'une approche qualitative en sociologie, de type ethnosociologique (Dubar et Nicourd, 2017). La

controverse qui s'ensuivit en masqua une seconde : celle de l'usage des récits de vie dans les sciences sociales. Emportée par la dispute sociologique quant à la pertinence des approches qualitatives faisant droit aux témoignages, à l'examen des documents et récits individuels, la caractéristique de la méthode mise en œuvre par Thomas et Znaniecki ne devint un objet d'étude en soi que quelque cinquante années plus tard. Ce n'est en effet que vers les années 1970 que la recherche biographique va s'imposer comme thème, d'abord au sein de la sociologie, puis dans le domaine des sciences humaines et sociales : en sciences de l'éducation et de la formation, à partir du début des années 1980, puis à partir des années 2000 dans les sciences médicales. Ce que Dosse (2005) allait appeler le « pari biographique » et Peneff (1990) la « méthode biographique » reste cependant contenu dans le périmètre du débat sociologique. Les disputes interdisciplinaires furent notamment amorcées par le rapport produit par Bertaux (1976), qui fut l'un des premiers à caractériser l'« approche biographique ». L'appréhension généalogique de l'émergence des usages du récit de vie dans les sciences humaines et sociales permet de comprendre les raisons pour lesquelles la discussion sur la recherche biographique est restée très marquée par les controverses existantes au sein des courants et chapelles de la sociologie (Heinich, 2017). Cette controverse semble s'être prolongée dans le champ des sciences de l'éducation et de la formation, en restreignant parfois la question de la validité scientifique de ces approches au périmètre de la discussion sociologique : la validité des données selon la taille des échantillons, la fiabilité de la méthode de recueil, l'évitement systématique des biais pouvant résulter de la subjectivité du chercheur.

De manière transverse aux deux disciplines que sont la sociologie et les sciences de l'éducation, cet article a pour objet de comparer deux approches, deux démarches, deux façons, deux styles, paradigmes ou épistémologies très différents : les histoires de vie en formation et la recherche biographique en sociologie. Ces deux approches diffèrent dans leurs origines, leurs objectifs, contextes de justification, processus et résultats. C'est ce que nous allons développer et chercher à mettre au jour dans les pages qui suivent. La démarche sera conduite en prêtant attention à la vie de Florian Znaniecki, et plus spécialement à ses importantes contributions pour les sciences sociales et culturelles du XX^e siècle. Une recherche de filiation sera conduite pour comprendre la force des contributions de Znaniecki pour le paradigme (précédemment

émergent, maintenant pleinement émergé) des histoires de vie en formation.

Znaniecki et la recherche scientifique en sociologie

Perspectives généalogiques

Znaniecki faisait partie de son temps. La pleine compréhension de ses contributions suppose de resituer ce chercheur dans son contexte historique et épistémologique. Znaniecki faisait partie d'un groupe de sociologues (et de philosophes et anthropologues) qui ont consacré leur vie à produire une vision scientifique du monde humain social et culturel. Durant cette époque, toute l'École de Chicago (et d'autres tendances de la recherche sociale et culturelle dans les décennies fertiles de l'entre-deux-guerres) est mise au défi d'adopter une position proche de Max Weber (1978) dans le contexte des disputes épistémologiques de ce moment historique. Max Weber esquisse alors une feuille de route pour la sociologie qui présuppose une continuité avec l'idéal scientifique positiviste fixé par Durkheim à la fin du XIX^e siècle dans *Les Règles de la méthode sociologique* (1901/2013). Il ne suffira plus de traiter les faits sociaux comme des choses. L'objectif central de la science peut alors être formulé de la manière suivante : maintien de la logique d'explication scientifique (c'est la ligne de continuité par rapport à la méthodologie positiviste), mais dans un contexte de compréhension des motivations des acteurs sociaux (et c'est la ligne de rupture importante). En d'autres termes, il s'agit de s'intéresser au « comportement », mais également et surtout à l'« action sociale » (Weber, 1978 : p. 4-25).

Znaniecki et Thomas déconstruisent cette perspective à un moment particulièrement créatif et critique du développement de la sociologie (et des sciences culturelles). Leur « Note méthodologique », qui ouvre le premier volume du *Paysan polonais en Europe et en Amérique* (Thomas et Znaniecki, 1918 : p. 1-86), peut être considérée comme un manifeste épistémologique et méthodologique. L'objectif des sciences sociales et culturelles qui y est avancé est d'expliquer, conformément aux critères de justification inscrits dans le positivisme. Il est ainsi possible de constater l'influence du prisme des sciences naturelles sur les sciences qui cherchent à comprendre les phénomènes sociaux. Selon le point de vue qui y est exprimé, les sciences sociales seraient dans leur préhistoire et pourraient apprendre beaucoup de la méthode des sciences naturelles, en l'adaptant cependant à ces objets particuliers : le

monde social et culturel. Selon les deux auteurs, la caractéristique de ce monde humain est d'être traversé par des « valeurs sociales » (qui se réfèrent à la fois à des éléments objectifs et symboliques) et des « attitudes » (ce serait le point de vue des acteurs sociaux, y compris les éléments subjectifs, interprétatifs et volitifs des individus et des groupes humains). Pour développer cette entreprise scientifique, les chercheurs en viennent à préciser les moyens de l'enquête qui permettent de collecter les données selon la perspective scientifique précisée dans la note : il s'agit des « documents personnels » (autobiographies, lettres, interviews non structurées, journaux intimes, etc.). Ils fourniront des matériaux pour développer une perspective complexe et holistique de la société et de la culture. Selon eux, la « méthode de sociologie » doit être redéfinie et élargie pour tenir compte de tous ces éléments et pour documenter ce qui est aujourd'hui appelé les « perspectives des acteurs sociaux ».

C'est dans ce contexte qu'il convient de situer les contributions méthodologiques de Znaniecki, présentées dans son ouvrage : *La méthode en sociologie* (Znaniecki, 1934). En tant que sociologue, il poursuit alors un grand objectif : contribuer à la maturation de cette perspective scientifique, que l'on peut appeler « humaniste ». Deux raisons le motivent alors : d'une part cette perspective inclut le « facteur humain », d'autre part, elle s'intéresse, bien que de manière secondaire seulement, à fournir un critère raisonnable et pertinent pour améliorer les politiques sociales et la réforme sociale. L'École de Chicago poursuivait en effet une triple perspective progressiste dans les domaines de la formation, de la politique et du social (Plummer, 2000) :

- un intérêt vers l'innovation dans les méthodes et les processus d'enseignement et d'apprentissage universitaires. Cela pouvait conduire, par exemple, à inviter les étudiants à écrire leur propre histoire familiale, pour les préparer au travail sur le terrain dans le domaine social et communautaire ;
- un intérêt pour les mouvements politiques progressistes et démocratiques ;
- un intérêt pour des politiques sociales concrètes qui pourraient être développées afin d'améliorer l'intégration sociale.

Il s'agit ici de penser l'« organisation » de la société, notamment pour contrecarrer la désintégration et la désorganisation des groupes et des structures affectées par l'accélération du changement social.

Éléments d'épistémologie

D'un point de vue épistémologique, la position de Znaniecki et de ses collègues peut être incluse dans les étiquettes de « néoréalisme » ou de « postpositivisme ». Il est en effet possible de considérer que le postpositivisme est une version modernisée et atténuée du positivisme, qui garde toujours pour objectifs la prédiction et le contrôle. Le postpositivisme insiste sur une justification relative, soumise à la critique et à la révision, dans la ligne des postulats poppériens. Dans cette perspective nomothétique, on défend un réalisme critique, une épistémologie objectiviste fondée sur la réfutabilité et une méthodologie de manipulation, mais avec des modifications. Cela suppose le recueil d'information sur le point de vue des acteurs sociaux et sur le contexte situationnel (Denzin et Lincoln, 2000). La *Grounded Theory* (Glaser et Strauss, 1967), en dépit de son approche inductive, maintient, finalement, une perspective néoréaliste et postpositiviste de la recherche. Parmi les différentes approches sur les documents personnels, la perspective nomothétique prétend tirer de l'analyse des documents humains des explications sur les phénomènes étudiés, allant parfois jusqu'à quantifier et mettre en lien certaines variables. Cette première posture propose la catégorisation et la classification des récits biographiques de façon à pouvoir confronter les phénomènes analysés à l'hypothèse initiale (Pujadas, 1992 : p. 69-78). Pujadas (1992 : p. 73) mobilise la technique de l'analyse de contenu par le biais de la catégorisation et de l'opérationnalisation de toutes les variables.

Cette approche est présente dans la méthodologie des récits de vie divulguée par Bertaux (1976, 1981 et 1997) depuis quarante ans. C'est également le cas, dans un sens plus général, pour ce qui concerne le style de recherche biographique de l'interactionnisme classique et de l'École de Chicago. Bertaux utilise l'expression *récit de vie* et non celle d'*histoire de vie* parce qu'il pense que la première inclut les traits de l'observation et de la réflexion et ne se réduit pas à un simple recueil de données. Il considère que l'objet de l'approche biographique a à voir avec le récit de la pratique des relations sociales, tant dans le champ socio-structurel que socio-symbolique. Les récits doivent être croisés avec les processus sociaux. Denzin (1989 : p. 49-68) offre une description de l'approche interprétative classique qu'il qualifie d'objective ou d'histoire naturelle. Dans cette perspective classique, le processus de recherche commence avec une opérationnalisation initiale des concepts clés et suppose le choix du sujet et du contexte de travail.

Les enregistrements sur le sujet doivent être contrôlés et confrontés, de façon à obtenir certaines garanties quant à la validité et la fiabilité. Enfin, il s'agit de confirmer les hypothèses élaborées, en rédigeant le rapport et en évaluant les apports de l'étude face à la progression de la théorie. Denzin voit des aspects positifs dans ce courant (par exemple, la considération des histoires de vie comme productions contextuelles et interactives) et aussi des points négatifs tels que la tendance à concevoir les biographies de manière linéaire ou à produire des formes de contrôle des biais, ce qui amène à réduire les expériences humaines à des données.

Histoires de vie et recherche en formation

En 1983, G. Pineau publie, en collaboration avec Marie-Michèle, *Produire sa vie. Autoformation et autobiographie*, un livre stimulant et innovant qui marqua le début des histoires de vie en éducation pour adultes. Dans cet ouvrage, Pineau travaille les concepts d'autoformation et d'histoire de vie, jusqu'ici conçus comme deux domaines sans lien. Il affirme alors le besoin de développer l'éducation pour adultes à partir de l'utilisation des histoires de vie comme outil de recherche et de formation. Critiquant le subjectivisme, l'individualisme et le libéralisme, il conçoit l'autoformation comme une appropriation de son pouvoir de formation par l'adulte lui-même, dans une perspective émancipatrice et critique. Cette parution fut prolongée par différents travaux de recherche et de formation autour des courants de la formation expérientielle et existentielle qui se sont développés tout au long des dernières décennies : parution en 1984 du double numéro (72-73) de la revue *Éducation permanente* intitulé « Les histoires de vie. Entre la recherche et la formation » ; parution en 1991 à La Documentation française d'un ouvrage coordonné par Gaston Pineau et Bernadette Courtois intitulé *La Formation expérientielle des adultes* ; parution en 1991 d'un ouvrage coordonné par Gaston Pineau, Bernard Liétard et Monique Chapat, intitulé *Reconnaître les acquis...* 2007 fut l'objet d'un événement scientifique rassemblant plus de quatre cents chercheurs et formateurs lors d'un congrès à l'université de Tours (France) autour des histoires de vie. Dans son livre de 1983, Pineau présente une relecture des usages littéraires, sociologiques, psychologiques et anthropologiques des histoires de vie. Il considère alors que l'usage des histoires de vie dans l'éducation pour adultes permet une approche par l'expérience de la formation et une conception

démocratique de la recherche et la formation. Cette perspective affirme les principes de parité dans la recherche entre le chercheur et l'acteur, qui coopèrent pour produire des connaissances, dans une relation horizontale, non hiérarchique et réciproque.

Selon cette perspective, c'est notamment dans la question de l'implication du chercheur dans le cours de l'enquête, et ainsi celle du rapport au terrain, que se situe la bifurcation entre la recherche par les histoires de vie et la recherche biographique. Le point nodal de la réflexion, à ce stade, pourrait ainsi porter sur les conditions nécessaires pour qu'une connaissance ou des savoirs biographiques puissent être caractérisés, sans que ceux-ci soient immédiatement réifiés dans un langage abstrait, en troisième personne. Ainsi, si pour les courants de la sociologie qualitative, le récit est la matière de l'interprétation pour collecter des données, du point de vue des courants provenant des histoires de vie, ce qui fait l'objet d'un examen porte avant tout sur les effets de la mise en mots du vécu. Ainsi, plus qu'un moyen au service de la recherche, la narration biographique constitue la voie par laquelle la connaissance en première personne s'élabore et le travail de formation de soi s'opère. De cette première bifurcation, apparemment fragile et infinitésimale, deux directions peuvent se poursuivre, jusqu'à constituer un écart, voire une rupture épistémologique. Ainsi, la recherche de l'objectivation des phénomènes poursuivie lors des phases d'interprétation du récit conduites par les courants de la sociologie compréhensive a-t-elle pour destin de rechercher des principes et des lois rendant possible et d'expliquer des phénomènes. À l'inverse, par le maintien d'une proximité avec les sources du récit, les narrataires conduisent une enquête au « ras du terrain », en maintenant, comme le fait Pineau lorsqu'il sollicite Marie-Michèle pour l'analyse des données, une proximité avec le donné (le dire), et les cadres d'intelligibilité que la mise en récit provoque. Pour accompagner ces processus, le chercheur ne peut être éloigné de la dynamique narrative qui advient au cours de l'enquête. En clair, ma compréhension des phénomènes vécus suppose l'implication du chercheur sur le terrain et son engagement dans l'interaction. L'implication et l'engagement peuvent ainsi être considérés comme des conditions de l'intercompréhension biographique (Schutz, 1987) et de la co-interprétation dialogique (Pineau et Marie-Michèle, 1983).

Narration biographique et recherche en sciences humaines et sociales

La dispute ouverte par l'École de Chicago entre les approches quantitatives et les approches qualitatives, voire compréhensive, a donc muté. Le terrain de la controverse s'est graduellement déplacé, en interrogeant différents plans de la recherche en sciences humaines et sociales. Trois d'entre eux peuvent être formalisés à ce stade : le rapport au terrain, le statut des données, et les critères de validité de la connaissance générée par ces approches.

Le rapport au terrain

Du fait des modes de participation à la vie quotidienne que l'enquête narrative suppose, les ancrages méthodologiques de ces approches entretiennent des liens avec les courants de l'ethnographie et de l'ethnométhodologie. Les cadres d'intelligibilité dont il est question pour comprendre les phénomènes appréhendés sont en effet édifiés à partir d'une réciprocité réflexive assumée (Denoyel, 2007), qui accepte la tension dialectique entre le chercheur et le narrateur. Ainsi, comme l'a montré Pineau (2019), la compréhension de ce qui se dit au travers du récit de vie procède d'une double dialectique : celle de l'expression du vécu qui, pour le narrateur, suppose de porter l'expérience au langage, la mise en mots initiant un travail de compréhension « en première personne » ; celle de la réception du récit du point de vue du chercheur, pour qui la référence expérientielle qui fonde le récit du narrataire demeure, dans un premier temps, inconnue et étrange. La dynamique d'enquête terrain est ainsi régie par une double dialectique : celle d'une décentration, par le narrateur, afin que son vécu puisse être appréhendé graduellement, dans un mouvement qui s'étend du dicible au réfléchi ; celle d'un rapprochement, par le chercheur, afin que celui-ci perçoive le relief expérientiel du récit dont il est l'un des destinataires. Ainsi, le terrain de la recherche biographique apparaît régi par des dynamiques de circulation du dire, entre expression, composition du récit et réception (individuelle et/ou collective), entre première et seconde personnes. Le travail en troisième personne, soit la thématization du récit, apparaît de ce point de vue codépendant des processus dialectiques et dialogiques circulant entre narrateurs et chercheurs.

Le statut des données

Collectées à partir de pratiques de recueil qui conjuguent le récit, la collecte de documents personnels, les écrits autobiographiques, etc., les données présentent un caractère problématique pour les tenants d'une science exacte. Le premier problème posé concerne la dimension évolutive et subjective des données collectées par le récit. L'enquête narrative s'adresse en effet à des sujets qui s'expriment de leur point de vue sur des phénomènes qu'ils ont éprouvés, observés, vécus. Cette expression d'un point de vue en première personne présente des contraintes pour la démarche scientifique : elle est empreinte de subjectivité. De plus, le dire du sujet évolue dans le temps, ce qui provoque une évolution du discours lorsque l'expression est sollicitée à plusieurs reprises. Ce sont ainsi deux piliers de la science expérimentale qui se trouvent ici non reconnus : la stabilité du corpus et le critère de saturation. Ainsi, depuis Chicago, la fiabilité de l'expression de ce qui se donne à vivre du point de vue du sujet enquêté fait l'objet de controverses. Elle peut porter sur ce qui est constitué en tant que « données » au cours de l'enquête, mais également sur ce qui est interrogé lorsque le sujet est censé s'exprimer sur son vécu, au cours de situations particulières ou au cours de son existence (Lainé, 2004).

Fiabilité des données et validité des résultats

Selon les critères des sciences exactes, les données collectées dans le cadre des approches narratives et biographiques apparaissent peu fiables. Elles ne respectent en effet pas les critères permettant d'atteindre le seuil de saturation qui permettrait le passage des études approfondies de situations vécues ou de parcours singuliers à la généralisation possible des résultats fondée sur une épistémologie du singulier (Vermersch, 2000). Par ailleurs, les protocoles suivis pour ces approches de la recherche dites « en première personne » (Zahavi, 2005) ne sont pas construits selon des dispositifs réglés permettant la reproductibilité du questionnement sur de larges échantillons. Au contraire, la variation du questionnement semble être une règle de pertinence au cours de l'interaction, la guidance de l'entretien biographique devant, pour être propice, avancer au gré, selon des processus d'ajustement qui varient en fonction du relief expérientiel et sensible du discours du narrateur. Ainsi, la recherche narrative semble devoir se maintenir dans la situation fragile des approches régies par l'activité introspective et subjective. Il est cependant possible d'avancer

que ce sont les catégories d'analyse qui doivent être réinventées, en progressant du sensible au logique (Bégout, 2000), en faisant droit aux dimensions temporelles ou processuelles. Ainsi, si l'édification d'une « science du vécu » a été avancée par la micro-phénoménologie (Petitmengin *et al.*, 2015), dont les travaux sur la guidance des procédés de description ont permis de documenter des formes d'enquête inédites, les courants de la recherche-action existentielle sont venus proposer de nouvelles manières de qualifier les résultats de recherche, et d'en penser la réception et la restitution (Bergier, 2001).

Épistémologie du singulier et recherches expérientielles en première personne

L'écart constaté entre les sciences explicatives et celles qui procèdent par compréhension ne réside pas seulement dans les différences d'appréhension quant au rapport au terrain ou à la nature des données à partir desquelles les recherches sont conduites. Il faut en effet considérer qu'en matière de sciences humaines et sociales un résultat de recherche ne peut se penser sans envisager les conséquences pratiques générées par le savoir sur les situations vécues. En clair, le savoir mis au jour par les approches en première personne sont des savoirs expérientiels : ils produisent des effets sur les situations vécues et éprouvées par les personnes concernées par l'enquête. Il est même possible de considérer que des résultats ne sont atteints au cours de ces recherches que parce que des effets ont été vécus par les personnes enquêtées et, réciproquement, par le chercheur qui est lui-même impliqué. Ainsi, la notion de résultat de la recherche est-elle conduite à évoluer pour se centrer sur la caractérisation des effets vécus et des conséquences générées par les savoirs mis au jour. De ce point de vue, la recherche biographique semble intégrer la maxime pragmatiste : « Considérer quels sont les effets pratiques que nous pensons pouvoir être produits par l'objet de notre conception. La conception de tous ces effets est la conception complète de l'objet » (Peirce, 1986 : p. 365). Il reste alors à qualifier les effets expérientiels selon différentes perspectives : temporelles, processuelles, individuelles, collectives. Entre un savoir objectif en troisième personne et un processus de compréhension vécue en première ou deuxième personne, les dynamiques diffèrent. Dans le premier cas, il s'agit d'un processus de constitution, dans le second, d'un processus de transformation. En clair, les savoirs « en première personne » procèdent d'une dynamique de

compréhension qui se déploie dans le temps et qui est issue d'un processus métamorphique par lequel des transformations qualitatives (manière d'agir, de penser, d'interagir) s'opèrent. Ainsi, si le savoir provenant des sciences exactes se constitue par expérimentation et vérification, les savoirs biographiques s'acquièrent par l'épreuve expérientielle. Ce sont ces effets qui sont à caractériser, à partir des notions de compréhension, de développement du pouvoir d'agir, d'émancipation.

Actualité et défis de la recherche biographique et narrative

Une manière d'envisager la vitalité contemporaine de ces courants de recherche est d'envisager quelques-uns des défis actuels et émergents dans le domaine des histoires de vie, en soulignant les problèmes méthodologiques et les relations entre les acteurs impliqués dans le travail biographique.

- Le problème des critères d'interprétation et d'analyse des récits, particulièrement complexe dans le cas des récits autobiographiques. Nous devons continuer à explorer des stratégies et des procédures pour travailler à distance critique des documents personnels. Le travail de groupe est essentiel. Le travail d'accompagnement des formateurs bien formés, qui ont vécu en eux-mêmes les difficultés et les conflits de la formation et de la recherche avec un regard autobiographique, est également important.
- Le rôle des acteurs sociaux et des participants qui agissent en tant que collaborateurs pour générer des interprétations et des analyses. Ce sujet est très pertinent dans le domaine de l'éducation. La façon dont il est confronté met en évidence une ligne de division ou de fracture entre les approches davantage axées sur la recherche et les autres qui s'intéressent à la pratique de l'éducation.
- Le risque de réification et d'essentialisation des récits, en les considérant comme des données objectives, liées à une interprétation traditionnelle du soi. La recherche biographique peut contribuer à l'étude des identités fluides, changeantes et hétérogènes de la modernité tardive. À cette fin, nous devons toujours considérer les biographies comme étant historiquement et socialement formées.
- La nécessité d'un travail collaboratif entre les différentes disciplines, en utilisant des approches différentes et en améliorant la relation entre les perspectives micro et macro, entre les dimensions d'agence

et de structure, et enfin en combinant les perspectives individuelles et collectives.

- Le débat sur la neutralité idéologique et axiologique de la recherche en sciences sociales. Nous croyons qu'il est nécessaire de développer une perspective politique et sociale dans nos projets narratifs et biographiques. Il faudrait encourager les communautés de chercheurs à discuter de façon critique des utilisations économiques et politiques de la narration (Salmon, 2007).
- La diversité de nos contextes linguistiques nationaux et disciplinaires nous montre des difficultés objectives pour la collaboration. Nous devrions être plus sensibles et conscients de ces questions, afin de trouver la meilleure façon de les gérer dans un monde globalisé et interdépendant (Castells, 2003). Cela implique de favoriser l'inclusion, mais sans oublier ou marginaliser les perspectives centrées sur le local et le régional. Nous devrions approfondir la mise en réseau, notamment en développant des projets transnationaux.
- Enfin, nous devons réfléchir à deux grands dilemmes et à la façon dont nous pouvons approcher des dimensions qui peuvent sembler exclues à première vue. Le premier se réfère à la description et à la théorisation, en particulier la théorisation dans les domaines de l'identité et du moi. Le deuxième dilemme concerne la recherche fondamentale et l'intervention ou la pratique, dans des domaines tels que l'éducation, la communication, le travail social et la santé. Dans les deux dilemmes posés, nous devons cultiver l'imagination afin de chercher des ponts de connexion.

Conclusion

L'engagement personnel intense, favorisé par des séances de groupe axées sur l'oralité, facilite une appropriation de l'expérience. Cette appropriation est particulièrement travaillée dans les phases finales des démarches autobiographiques, lorsque nous partageons les documents personnels produits pendant la formation, afin de les soumettre à une analyse critique. Les personnes en formation découvrent qu'elles sont non seulement capables d'écrire l'histoire de leur vie – une question dont beaucoup doutaient au début de l'expérience – mais aussi qu'elles peuvent devenir les herméneutes de leur propre écriture et donc de leur propre vie. La transition entre le récit autobiographique et l'analyse

écrite du récit marque le moment authentiquement formateur de l'autobiographie. Bruner a souligné, et en même temps critiqué, notre ignorance au sujet des récits. Cet auteur nous dit que la connaissance des façons dont nous interprétons, construisons et utilisons les histoires a été soit inexistante, soit marginale dans le système éducatif, et aussi dans d'autres domaines. Bruner (1996) a également souligné l'importance du sens comme caractéristique centrale de l'esprit individuel et du groupe social. Nous ne pouvons pas éviter le problème du sens. De cette façon, l'approche culturaliste assume un mode symbolique et partagé de création et de communication dans le monde humain. Le sens a un caractère situé, ce qui permet à la fois sa négociabilité et sa communicabilité. Bruner a également souligné l'importance de la langue pour la compréhension mutuelle entre les esprits humains et la dimension socioculturelle du langage humain. Cela impliquait de mettre l'accent sur le sens de la parole et de l'oralité dans les contextes de la vie quotidienne, de comprendre la parole et l'oralité comme processus d'expression, de négociation et d'échange. Cette perspective interactive et dialogique s'oppose à l'approche abstraite du langage préconisée par le structuralisme linguistique, mettant l'accent sur les fonctions de la parole dans des contextes de communication.

Sur le plan épistémologique, la force des récits réside, comme l'a relevé Bruner, dans leurs possibilités d'appréhension du réel vécu en produisant des catégories non détachées du « sens commun ». L'élan pris par la recherche scientifique adossée au principe de causalité semble prompt à découper et à catégoriser, au risque de procéder par réduction drastique du caractère foisonnant et évolutif des situations et réalités vécus par les sujets, les collectifs et les communautés. De ce point de vue, l'épistémologie narrative renverse la table : en saisissant dans les récits, les structures et catégories à partir desquelles l'expérience passe au langage et trouve à se dire, l'enquête demeure en prise avec la référence du dire, l'expérience, telle qu'elle se donne, au quotidien, au gré des moments et au cours de l'histoire. Cette idée est exprimée avec force dans les travaux de Fruteau de Laclos sur ce qu'il appelle une « *epistemology française* » :

Nous nous racontons des histoires parce que nous en avons vécu ; les histoires que nous nous racontons sont la mise en forme première de ce par quoi nous sommes passés, de ce qui nous est historiquement arrivé. (...) S'il y a une ressemblance entre la liste des lois de constitution des univers et celle des règles de composition des récits, ce n'est pas que la

première trouve son fondement et sa vérité dans la seconde. Tout au contraire : on ne se construit pas en inventant des histoires sur soi, mais on raconte des histoires comme on se construit, en suivant globalement les mêmes lois, en appliquant les mêmes règles de position (d'un soi), d'opposition (à ce soi) » (Fruteau de Laclos, 2017 : p. 190).

De ce point de vue, la narration biographique, qu'elle soit pensée du point de vue de l'enquête ou de l'épistémologie, de la formation ou de la recherche, du sujet ou des collectifs, présente la particularité, du fait du passage de l'expérience au langage, de faire émerger les catégories implicites qui fondent les connaissances ordinaires et qui forment les modes d'existence.

Références bibliographiques

- BÉGOUT, B. (2000), *La généalogie de la logique*, Paris, Vrin.
- BERGIER, B. (2001), *Repères pour une restitution des résultats de la recherche en sciences sociales*, Paris, L'Harmattan.
- BERTAUX, B. (1976), *Histoires de vie ou récits de pratique ? Méthodologie de l'approche biographique en sociologie*, Paris, CORDES.
- BERTAUX, D. (1997), *Les récits de vie*, Paris, Nathan.
- BERTAUX, D. (dir.) (1981), *Biography and Society*, London, Sage.
- BRUNER, J. (1996), *The culture of education*, Cambridge, MA, Harvard University Press.
- CASTELLS, M. (2003), *La era de la información, Volumen 2 : El poder de la identidad*, 2^e ed, Madrid, Alianza.
- DELORY-MOMBERGER, C. (2003), *Biographie et éducation*, Paris, Anthropos.
- DENOYEL, N. (2007), « Réciprocité interlocutive et accompagnement dialogique, in Boutinet, J.-P., Denoyel, N., Pineau, G. et Robin, J.-Y. (dirs), *Penser l'accompagnement adulte*, Paris, Presses universitaires de France, p. 149-167.
- DENZIN, N. K. (1989), *Interpretive Biography*, London, Sage.
- DENZIN, N. K. et LINCOLN, Y. S. (dirs) (2000), *Handbook of Qualitative Research*, 2nd ed, Thousand Oaks, CA, Sage.
- DOSSE, M. (2005), *Le pari biographique*, Paris, La Découverte.
- DUBAR, C. et NICOURD, S. (2017), *Les biographiques en sociologie*, Paris, La Découverte.

DURCKHEIM, E. (1901/2013), *Les règles de la méthode sociologique*, Paris, UltraLetters.

FRUTEAU DE LACLOS, F. (2016), « Pour une *epistemology* française. Souriau et la connaissance du sens commun », *Revue de métaphysique et de morale*, 2016/2, 90, 177-192.

GLASER, B. G. et STRAUSS, A. L. (1967), *The discovery of Grounded Theory : Strategies for Qualitative Research*, New York, Aldine.

GUTH, S. (2004), *Chicago, 1920. Aux origines de la sociologie qualitative*, Paris, Téraèdre.

HEINICH, N. (2017), « Misère de la sociologie critique », *Le Débat*, 197, 119-126.

JOSEPH, I. et GRAFMEYER, Y. (2004), *Naissance de l'écologie urbaine*, Paris, Champ urbain.

LAINÉ, A. (2004), *Faire de sa vie une histoire*, Paris, Desclée de Brouwer.

PEIRCE, C. S. (1986), *Writings of Charles Sanders Peirce*, vol. III, Bloomington, Indiana University Press.

PENEFF, J. (1990), *La méthode biographique*, Paris, Armand Colin.

PETITMENGIN, C., BITBOL, M. et OLLAGNIER-BELDAME, M. (2015), « Vers une science de l'expérience vécue », *Intellectica*, 2015/2, 64, 53-76.

PINEAU, G. (1984), « Sauve qui peut ! La vie entre en formation permanente. Quelle histoire ! », *Éducation permanente*, 1984-1, 72-73, 15-24.

PINEAU, G. (2019), « Dialogue, dialectique, dialogie en formation avec les histoires de vie », *Éducation permanente*, 2020-1, 222 (sous presse).

PINEAU, G. (dir.) (1984), « Les histoires de vie. Entre la recherche et la formation », *Éducation permanente*, 1984-1, 72-73.

PINEAU, G. et COURTOIS, B. (1991), *La formation expérientielle des adultes*, Paris, La Documentation française.

PINEAU, G. et LE GRAND, J.-L. (1993), *Les histoires de vie*, Paris, Presses universitaires de France.

PINEAU, G., LIÉTARD, B. et CHAPUT, M. (1991), *Reconnaître les acquis*, Paris, L'Harmattan.

PINEAU, G. et MARIE-MICHÈLE (1983), *Produire sa vie : autoformation et autobiographie*, Montréal, Éditions Saint-Martin.

PLUMMER, K. (2000), *Documents of life 2. An invitation to a Critical Humanism*, London, Sage.

PUJADAS, J. J. (1992), *El método biográfico : el uso de las historias de vida en las ciencias sociales*, Madrid, Centro de Investigaciones Sociológicas.

- SALMON, C. (2008), *Storytelling. La machine à fabriquer des histoires et à formater les esprits*, Paris, La Découverte.
- SCHUTZ, A. (1987), *Le chercheur et le quotidien*, Paris, Klincksieck.
- SHAW, C. R. (1930), *The Jack-Roller. A delinquent boy's own story*, Chicago, University of Chicago Press.
- THOMAS, W. I. et ZNANIECKI, F. (1918), *The Polish peasant in Europe and America*, Vol. I, Boston, Richard G. Badger.
- VERMERSCH, P. (2000), « Approches du singulier », in Barbier, J.-M. (dir.), *L'analyse de la singularité de l'action. Séminaire du Centre de recherche sur la formation au CNAM*, Paris, Presses universitaires de France, 239-256.
- WEBER, M. (1978), *Economy and Society*, 2 vol., Los Angeles, CA, University of California Press.
- ZAHAVI, D. (2005), *Subjectivity and Selfhood. Investigating the First-Person Perspective*, London, MIT Press.
- ZNANIECKI, F. (1934), *The method of sociology*, New York, Rinehart.

Sous la direction de
Aneta Slowik, Hervé Breton et Gaston Pineau

HISTOIRE DE VIE ET RECHERCHE BIOGRAPHIQUE : PERSPECTIVES SOCIOHISTORIQUES



Préface de Franco Ferrarotti

HISTOIRE
De Vie
&
formation

L'Harmattan